



CLASSIQUES
GARNIER

PETIT (Jacques), « “Barbey et l'art” », in PETIT (Jacques) (dir.), *La Revue des lettres modernes. L'Art Lettres à Yzarn-Freissinet*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16901-7.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16901-7.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1972. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

BARBEY et l'art... On admet volontiers que d'Aurevilly est un critique d'art médiocre, que son goût est peu sûr et, comme il s'est vanté d'être en ce domaine un « ignorant », la question paraissait résolue. Tout n'est pas faux dans ce jugement sommaire. Mais, parlant d'art, il avait promis de donner des « sensations » et les sensations d'un écrivain ne sont jamais sans intérêt. Qu'il n'ait pas été un très grand critique d'art, on le verra en effet ; il ne découvre pas, il contemple dans les œuvres d'autrui son propre reflet. Mais ce n'est pas l'un de ses portraits les moins révélateurs qu'il livre ainsi. Et il était tentant de le fixer.

Sa « critique d'art » paraissait requérir une double approche, l'une, technique en quelque manière, l'autre, ne visant qu'à saisir à travers ses jugements le jeu de la sensibilité. Il fallait prendre aussi le problème à rebours ; trop d'allusions surgissent dans son œuvre romanesque pour que l'on ne cherche pas à recomposer son « musée imaginaire ». Deux rencontres enfin qui ont eu une importance particulière méritaient une étude ; celle d'un peintre, normand comme lui, Millet, celle d'un musicien qu'il a beaucoup admiré — alors que la « vraie » critique l'éreintait encore —, Berlioz. Des documents, inédits ou mal exploités, pouvaient compléter ces études. Ainsi se trouvaient abordés les thèmes essentiels en un domaine plus riche et plus suggestif qu'on ne l'imaginait.

J. P.